

TROIS “SPELEOS” LYONNAIS ONT PU S’ECHAPPER DU GOUFFRE DE FOUSSOUBIE grâce au barrage établi par les sauveteurs

Leurs deux camarades avaient été emportés dès lundi par le torrent en furie



Un à un, les trois rescapés ont fait surface.
Voici Alain Besacier, sortant du gouffre dont l'entrée est encore submergée.

par le torrent en furie

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL Maurice TINGAUD)

Vallon - Pont-d'Arc, 7 juin. — Après la longue, longue nuit fébrile, trouée par les éclairs aveuglants des projecteurs, écartelée par les ronflements puissants des bulldozers et des pompes maniées par les fourmis de cette colonie de l'espoir et de l'énergie, le soleil est venu illuminer les communes ardéchoises, éclairer la goule tragique de Foussoubie.

Et dans ce jeu d'artifice du ciel, un long cri venu des entrailles de la terre a relevé les têtes hirsutes : « Ils sont là ! Ils sont là ! »

● LA SUITE EN 4^{ème} PAGE

TINGAUD Maurice
Le Dauphiné Libéré
Dernière Heure Lyonnaise
(samedi 8 juin 1963)
p.1 et 4

(Collection M. et Mme PESCHAIRE)
(Collection FIQUET Jacques)

Épilogue du drame de l'Ardèche.
TROIS “SPÉLÉOS” LYONNAIS ONT PU S’ECHAPPER DU GOUFFRE DE FOUSSOUBIE grâce au barrage établi par les sauveteurs. Leurs deux camarades avaient été emportés dès lundi par le torrent en furie.

Depuis jeudi, les trois spéléologues lyonnais, échappés hier de la goule de Foussoubie, étaient à moins de 50 mètres de l'orifice où s'engouffrait le torrent un moment tari par les sauveteurs.

Depuis jeudi, les trois spéléologues lyonnais, échappés hier de la goule de Foussoubie, étaient parvenus à moins de 50 mètres de l'orifice où s'engouffrait le torrent un moment tari par les sauveteurs



8 h. 10 : des bras se tendent à la sortie de la goule, Emile Chellett, le premier rescapé du souterrain de Foussoubie, est accueilli par ses camarades qui, pour la première fois, laissent un sourire s'épanouir sur leurs visages.



Au tour de Jacques Delacour de varapper au grand jour

● SUITE DE LA 1^{re} PAGE

Cet instant, tous les hommes crottés, enveloppés dans leur gangue de boue suintante, en sentirent le prix. Ils équivalaient à la fin d'une catastrophe, à l'apaisement d'un cataclysme.

Les prisonniers du royaume perfide des ténèbres, allaient revenir.

A 8 h 10, le premier des rescapés de cet enfer des ombres, sortait du trou sinistre où l'averse inlassable l'avait bloqué depuis dimanche, avec ses quatre camarades spéléologues lyonnais pourtant avertis.

« Mimile ! Mimile ! » cria une voix sortant de dessous un casque au front duquel brillait déjà la flamme de l'actylène.

Emile Chellett, le plus âgé, le plus fort du groupe des prisonniers, sortait souriant de l'aventure. Puis ce furent Jacques Delacourt et Alain Besacier.

Et la liste n'allait pas plus loin... deux noms ne furent pas prononcés.

Ils ne le sont pas encore. Ils ne le seront jamais par l'une des équipes courageuses qui, pourtant, étaient prêtes au dernier des sacrifices pour les crier au grand jour, loin des remous, des siphons, des lacs de la nuit souterraine.

Jean Dupont dort de son dernier sommeil, accroché par ses camarades en larmes dans une anfractuosité de rocher, quelque part du côté de la « Grande Marmite », à trente mètres sous la surface aride du causse ardéchois.

Bernard Raffy a disparu. La colère des eaux l'a emporté au-delà du siphon, actuellement in-

franchissable. Faut-il, pour lui, garder un espoir ?

Le préfet de l'Ardèche, M. Hosteing, disait ce matin aux journalistes, avec une franchise qui voulait éviter la cruauté et le cynisme : « Un doute subsiste quant au sort du jeune homme, même s'il est très mince. Seulement les espoirs sont pratiquement inexistantes ».

Lorsque l'eau ne coulera plus

Pourquoi aller plus loin ? Il faut dès maintenant ôter cette espérance qui, du Rhône aux Alpes, a gonflé le cœur de

Reportage de Maurice Tingaud Photos de Noël Lieber

tous ceux qui aiment et pratiquent les sports de montagne. Et la spéléologie en est un parent proche : La prison obscure qui, pendant quatorze kilomètres mine la montagne entre Vagnas et le Pont-d'Arc, va garder sans doute longtemps encore ses victimes.

Le premier magistrat du département de l'Ardèche, avec une amabilité rare, réunit par deux fois journalistes, photographes, cinéastes, radio-reporters.

Les mots qu'il adressa à la cohorte ensommeillée sonnèrent un glas sinistre.

« Messieurs, dit-il, les recherches sont interrompues. L'eau est contenue dans des conditions qui ne peuvent que laisser des inquiétudes. Les services météorologiques sont pessimistes. J'ai donné l'ordre d'arrêter les opérations de sauvetage, car nous estimons qu'elles comportent de trop grands risques ».

A 12 h. 45, M. Hosteing devait préciser :

« Grâce aux mesures prises dans le cadre du plan ORSEC nous avons pu utiliser un maximum de moyens, et je pense que le résultat obtenu, même s'il ne nous enlève pas totalement notre tristesse, en valait la peine. J'ai fait remonter les équipes de secours parce que nous ne pouvions pas leur garantir une sécurité suffisante. Les recherches reprendront quand l'eau ne pourra plus couler dans le gouffre, c'est-à-dire lorsque les conditions climatiques seront parfaites ».

Le sous-préfet de Largentière, M. Larfaoui, devait d'ailleurs faire ce commentaire :

« Avec une pluie importante,

les barrages ne résisteraient sûrement pas... »

Déjà, l'angoisse régnait en effet secrètement parmi les personnalités, auxquelles s'était joint l'ancien député Logier, membre du Conseil économique et social.

Les haut-parleurs venaient de lancer un appel plusieurs fois répété :

« Les chauffeurs des bulldozers sont priés de rejoindre immédiatement leur engin ».

Le petit barrage construit sur l'avant du torrent de Foussoubie vacillait. Il allait céder, laissant brusquement s'échapper les tonnes d'eau contenues depuis l'aube.

Et j'entendis, à 11 h. 30, ce message transmis par un poste portatif de la gendarmerie :

« Il faut que vous teniez encore une heure, l'équipe de secours mettra ce temps pour remonter ».

A 12 h. 15, Letrone, du Spéléo-Club de Lyon, émergeait le dernier du gouffre. Il était le dernier des sauveteurs encore en opération. Ses camarades, le matériel, l'avaient précédé.

Plus de cordes, plus d'échelles, plus de canots, l'eau allait revenir, car les barrages allaient être ouverts.

Deux copains disparaissent

Au grand soleil, que d'épais nuages noirs essayaient déjà de masquer en préparant l'averse, un jeune homme en complet veston, le visage rosé par le grand froid, répondait aux questions en souriant.

Il s'agissait d'Emile Chellett, le premier des rescapés de la Goule de Foussoubie.

La tragique histoire tient en quelques phrases qui ne pourront jamais dépeindre l'horreur de la nuit étouffante du royaume souterrain, cette nuit hurlant au rythme de la course folle du torrent déchirant les galeries creu-

Adieux douloureux devant le gouffre

C'est avec un grand courage que M. et Mme Rassy, parents d'un des deux spéléologues disparus, dont le corps n'a pas été retrouvé, ont accepté la nouvelle de la disparition de leur fils.

Mme Rassy a cueilli quelques fleurs des champs et, soutenue par son mari, elle les a jetées à l'entrée de la Goule.

La fiancée de Jacques Dupont, l'autre victime de l'expédition, qui attendait depuis l'aube devant le gouffre, ne pouvait se décider à partir, alors même qu'on lui avait annoncé que le corps du jeune homme et la décision prise de le laisser provisoirement dans la grotte.

sées au long des millénaires.

Les cascades se ruaisent au pied de la goule inviolable, sous le vent des ombres, à vingt-cinq mètres de hauteur, jusqu'à la vire où, le premier jour, les trois hommes avaient pu se réfugier.

Qui pouvait prévoir cette tragédie ? Le lundi matin, les cinq jeunes gens, après une bonne nuit au camp de base, s'éveillaient pour prendre le chemin du retour. Rien ne les pressait, lorsqu'ils s'inquiétèrent des filets d'eau tombant sur leur tente. Tous parlèrent d'un sans peur, mais sans autrement s'affoler. Ils revenaient...

Et ce fut le drame ! La rivière souterraine entraînait en crue. Les cinq copains étaient au fond du puits de sept mètres à cet instant. Ils n'en poursuivirent pas moins leur progression, qui ralentit, ralentit encore, dans ces chutes bouillonnantes. Tous étaient dans une forme excellente, et cependant, alors qu'ils étaient calés dans un puits, Bernard Raffy dévissa. Basculant dans le torrent, son corps disparut, sans qu'il soit possible de réagir.

Un peu plus tard, vers la « Grande Marmite », Jean Dupont était, lui aussi, emporté dans l'abîme innommable.

Rien... Rien ne pouvait être



Alain Besacier revoit lui aussi le bon soleil illuminant les collines ardéchoises

lenté, les éléments se déchaînaient dans ce souterrain infernal.

Enfin une lueur

Mais les trois survivants remontaient toujours le cours du torrent. Faut-il parler d'exploit ? Ils réussirent même une escalade libre, dans un puits de quinze mètres, sous une cascade, et enfin, enfin... jeudi matin, ils abordèrent à cette vire, de laquelle ils aperçurent le jour pour la première fois.

Chellett, Delacourt et Besacier étaient arrivés à un havre, si près de la surface, à quarante mètres peut-être, que le désespoir aurait pu s'emparer d'eux s'ils n'avaient été aussi entraînés.

Plus de vivres, plus de lumière, et si près du but, n'y avait-il pas de quoi perdre la raison ? Ils restèrent solides, heureusement, car...

Car dans les eaux bouillonnantes, ils aperçurent une lumière.

« C'est un gars venu à notre secours, un homme-grenouille emporté » dirent-ils.

Et une seconde lumière s'approcha. Alors ils se précipitèrent. L'un des containers lancés hier matin à la surface, leur parvenait. Ils en recueillirent dix, mais en confièrent cinq au courant, pour leurs deux camarades, dont ils espéraient qu'ils n'étaient pas gravement accidentés.

« Dès ce moment, dit Emile Chellett, nous aurions attendu deux jours, dix jours, tellement cela a remonté notre moral. Enfin, nous mangions, enfin nous avions de la lumière ! »

L'eau s'arrêta, les canots vinrent. Schaffran, le moniteur na-

tional de spéléologie, approcha de lumières si proches de la goule qu'il ne pouvait pas croire à leur existence : les trois gars avaient accroché les lampes des containers à leur cou. Ils remontèrent avec... sans aide, le long de l'échelle métallique. Ils n'étaient même plus mouillés !

Schaffran rayonnait, avec ses compagnons de l'équipe de pointe, Michel Alain, Rias, Gonthier et Protat, des garçons de Lyon qui, sans se lasser, avec bien d'autres, descendent dans l'eau sale et glacée du gouffre.

Là-haut, des dizaines et des dizaines d'hommes crasseux, les yeux cernés, des femmes affairées à des besognes incroyables, comme Mme Trebuchon, l'épouse du spéléologue, continuaient leur tâche obscure, mais entêtée.

Ces hommes et ces femmes, même s'ils n'ont pu aller jusqu'au bout de la mission que leur cœur commandait, il faut les saluer, comme le faisait le préfet Hosteing.

« Ce sont, disait celui-ci, les spéléologues, les administrateurs communaux, les sapeurs-pompiers, les employés des entreprises publiques comme les Ponts et Chaussées, les P.T.T., le Commissariat à l'Energie atomique, les Houillères, la Compagnie Nationale du Rhône, ou ceux des entreprises privées, les harkis aussi, qui tous ont apporté un concours magnifique et bénéfique. »

Deux hommes dorment de leur dernier sommeil dans la goule tragique. Tout a été fait cependant pour les arracher à l'enfer de Foussoubie.